

UN

TROISIÈME TABLEAU ITALIEN DU XVI^e SIÈCLE BLASONNÉ AUX ARMES D'ÉGYPTE

PAR S. E. YACOUB ARTIN PACHA.

MESSIEURS,

Dans la séance du 3 décembre 1906, j'ai eu l'honneur de vous présenter les photographies de deux tableaux du XVI^e siècle, blasonnés aux armes de l'Égypte de l'époque⁽¹⁾.

Aujourd'hui, je vous sou mets la photographie d'un troisième tableau qui reproduit par trois fois les mêmes armoiries (pl. I).

J'ai fait relever ces trois armoiries, en couleur et en grandeur naturelle (pl. II).

Vous verrez que les n^{os} 1 et 2 sont représentés de profil, tandis que le n^o 3 est représenté de face.

Les meubles et les timbres, quoique différents dans les détails, forment dans l'ensemble les mêmes armes que vous connaissez déjà.

C'est encore à M. Nubar Innès bey que je suis redevable de la bonne fortune d'avoir eu l'occasion d'étudier ce tableau, au point de vue du blason oriental.

M. le Comm. Rodolfo Jacobovitz m'a procuré, par l'entremise courtoise du secrétaire du Musée de la Brera, M. Marino Viganò, le fac-similé, en couleur et de grandeur naturelle, de ces armoiries.

Permettez-moi de remercier publiquement ces Messieurs du vif intérêt qu'ils prennent à nos travaux.

Ce tableau de Gentile Bellini se trouve, comme je l'ai dit, à la Brera, à Milan, et il est intitulé *San Marco che predica in Alessandria*.

Avant d'aller plus loin, je dois dire qu'une erreur s'est glissée dans mon

⁽¹⁾ *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4^e série, n^o 7, p. 87, le Caire, 1907.

mémoire précité. Arménag bey Sakis, de Constantinople, a bien voulu attirer mon attention sur le fait, par une lettre en date du 12 décembre 1907, où il dit :

« . . . Vous attribuez à Bellini la *Réception d'un ambassadeur vénitien au Caire*, du Louvre, et ajoutez qu'il paraît avoir accompagné l'ambassadeur vénitien à la Cour d'El-Ghoury. Or, l'audience a eu lieu en 1512, tandis que Gentile Bellini est mort à Venise le 23 février 1507. Le tableau ne peut donc être que de l'École de Bellini, comme l'indiquent George Lafenestre et Eugène Richtenberger, dans leur *Musée du Louvre*, et comme l'établit Thuasme dans sa plaquette sur *Bellini et Mohammed II*. »

Arménag bey Sakis a parfaitement raison. Le tableau du Louvre est de l'École de Gentile Bellini et non pas de lui-même, comme je l'ai d'ailleurs dit moi-même dans mes *Contributions à l'étude du Blason en Orient* (Londres, 1902, p. 120, n° 60). Je ne reste pas moins reconnaissant à Arménag bey Sakis d'avoir bien voulu attirer mon attention sur cette erreur involontaire glissée dans le mémoire précité.

Pour en revenir au tableau de Bellini représentant saint Marc prêchant à Alexandrie, voici ce qu'en dit L. Thuasme, dans sa plaquette intitulée *Gentile Bellini et sultan Mohammed II*, etc. (E. Leroux, Paris, 1888, p. 61) :

« . . . La prédication de saint Marc à Alexandrie est un des derniers ouvrages du maître (Gentile Bellini), qu'il laissa inachevée et qu'on peut admirer au Musée de Brera, à Milan. Les rapports frappants d'architecture, de costume, la disposition des groupes ne laissent aucun doute à cet égard »

« Ce n'est pas que Gentile Bellini soit jamais allé en Égypte, aucun biographe ne parle de ce voyage; mais le peintre, sur des dessins très exacts, pris d'après nature, a composé cette vaste et captivante toile qui, en dehors de sa haute valeur artistique, a tout l'intérêt d'un document original. . . . »

Comme vous le voyez, ce tableau peut être daté de 1507, année de la mort du maître.

Le beau tableau de G. Mansueti serait donc le premier en date des

tableaux blasonnés aux armes de l'Égypte que nous connaissons, puisqu'il a été peint avant 1500, année de la mort du peintre.

Celui-ci viendrait en second lieu avec la date de 1507, année où Bellini mourut sans l'avoir achevé.

Enfin, le tableau du Louvre, attribué à un des élèves de Bellini, viendrait le dernier, puisqu'il n'a pu être peint qu'après l'Ambassade de 1512.

Permettez-moi de vous faire observer que quel que fût le peintre qui a peint le tableau du Louvre, il a dû, comme je l'ai dit dans mon mémoire du 3 décembre 1906, accompagner l'ambassade vénitienne au Caire et a dû prendre des notes sur les lieux mêmes. En effet, ses armoiries sont celles qui se rapprochent le plus, comme détails de meubles et même comme couleurs, des armoiries de cette époque, qui nous sont parvenues et que j'ai reproduites dans mes *Contributions à l'étude du Blason en Orient*.

Vous observerez dans ce tableau de Bellini, de la Brera, que le sujet, comme dans le tableau de Mansueti, représente un épisode de la vie de saint Marc, patron de Venise, apôtre et premier patriarche d'Alexandrie.

Ce tableau représente donc, comme l'autre, une scène du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne avec des monuments debout et une population vivante au XVI^e siècle.

L. Thuasme dit que, sans doute, le peintre a eu à sa disposition des dessins très exacts pris d'après nature. Il est certain que les maisons à droite et à gauche du tableau, l'aiguille de Cléopâtre, la colonne de Pompée, à Alexandrie, le minaret de Touloun, reconnaissable à ses escaliers extérieurs, le minaret de El-Ghourî, reconnaissable à sa tour carrée, la girafe à droite, le chameau à gauche, les costumes des Égyptiens, hommes et femmes, etc., sont plus ou moins exacts; quant à la belle église byzantine qui forme le fond du tableau, elle rappelle saint Marc de Venise et n'a jamais été vue à Alexandrie, ni au temps de saint Marc ni au XV^e siècle.

Les blasons, comme vous le voyez, se rapprochent assez exactement de ceux qu'on voit reproduits un peu partout, en Égypte, et qui datent du XV^e et du commencement du XVI^e siècle.

Certainement, ces blasons ont été placés sur la porte, à droite, et les tympans des colonnades de la maison, à gauche du tableau, pour indiquer que la scène que représente le tableau se passait en Égypte.

Nous savons que Gentile Bellini a été à Constantinople, où il a été

l'hôte et le peintre ordinaire du conquérant Mohammed II; n'est-il donc pas probable qu'il ait vu en cette ville des navires égyptiens portant armoiries, qu'on lui aurait dit être les armes égyptiennes, ou encore qu'il ait eu connaissance de ces armoiries à Venise par des voyageurs qui ont pu lui communiquer les dessins des monuments, des costumes et des animaux égyptiens, qui sont, à tout prendre et individuellement, assez ressemblants dans son tableau et qui ont pu l'aider à composer cette magnifique toile?

Quoi qu'il en soit, et pour revenir aux armoiries, ainsi que l'on peut s'en rendre compte, les signes hiéroglyphiques manquent sur la coupe et, à la pointe, au lieu d'une coupe, il y a une boule. Nous avons vu que le maître est mort sans avoir achevé son œuvre, ne pouvons-nous pas penser que s'il avait vécu, ces petites erreurs eussent été corrigées, si les dessins qu'on lui avait communiqués étaient exacts?

En somme, à quelques détails près, je le répète, l'allure générale de ces armoiries est bien celle des armoiries que nous voyons sur nos monuments, au Caire, et qui remontent à l'époque du sultan El-Zaher Seyf-el-Din Khosch Kadem (1461), jusqu'à la conquête de l'Égypte par les Ottomans, en 1517, soit que ces monuments aient appartenu aux sultans, soit qu'ils aient été élevés par leurs grands dignitaires.

Comme je l'ai déjà dit, tous ces faits ont induit les Européens, qui fréquentaient l'Égypte, à croire que ces armoiries étaient celles qui blasonnaient le pays, comme aujourd'hui encore on blasonne l'Orient ottoman et l'Égypte, par le croissant affronté de l'étoile qui a fini, sous la même influence occidentale, par être adopté comme armoirie par les sultans ottomans et, partant par l'Égypte, depuis le commencement du XIX^e siècle.

Y. ARTIN PACHA.

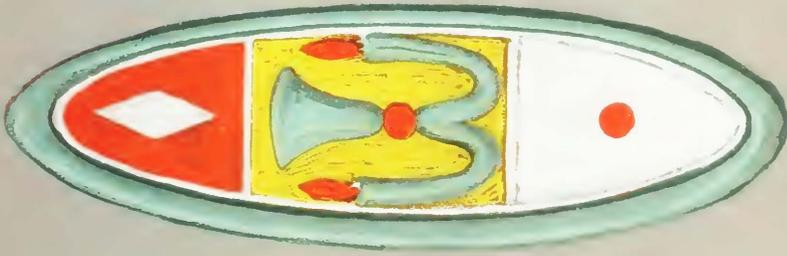
Le Caire, 2 mars 1908.



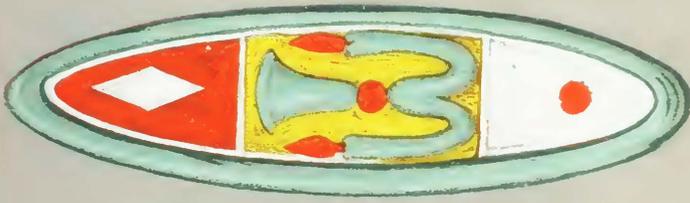
11006 MILANO S. Marco cho predien in Alessandria G BOLLINI - Brera

Reproduzione interdotta - Anderson - Roma.

S. E. YACOB ARTIN PACHA. — Un troisième tableau italien du xv^e siècle blasonné aux armes d'Égypte.



1.



2.



3.

ARMOIRIE DU TABLEAU DE GENTILE BELLINI (Grandeur naturelle)